

Participe présent

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Pleins feux sur Sudbury

Ce printemps, le Salon du livre du Grand Sudbury célèbre son cinquième anniversaire. Occasion en or pour braquer les projecteurs sur Sudbury. *Participe présent* consacre donc presque toutes ses pages à Sudbury et à son Salon :

Survol du cheminement fulgurant qu'a connu le Salon du livre du Grand Sudbury

pages 4-5



Entrevue avec Guylaine Tousignant, directrice générale du Salon du livre du Grand Sudbury

page 6

Petit quiz sur Sudbury, ses institutions et auteurs franco-ontariens

page 7

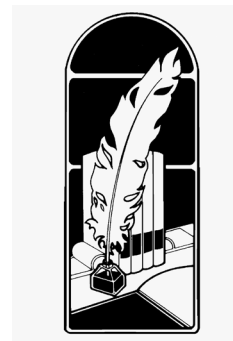
Entrevue avec Benoît Cazabon, un invité du Salon du livre du Grand Sudbury

pages 8-9



Page d'histoire sur les Éditions Prise de parole, situées à Sudbury

page 10



Le Nordir ferme ses portes

Comme plusieurs le savent, c'est en 1988 que Robert Yergeau a cofondé les Éditions du Nordir, à Hearst. Par son audace et sa vision, cette maison d'édition a réussi à influencer, à sa façon, la littérature franco-ontarienne.

Dans un communiqué adressé à ses auteurs, en date du 13 mars 2012, l'administration annonçait que, « suite au décès de son directeur [le 5 octobre 2011], différentes options ont été évaluées quant au futur des Éditions du Nordir. C'est avec nostalgie, mais aussi avec un immense respect pour ce que le Nordir a accompli, notamment grâce à la qualité du travail de ses auteurs, que nous vous annonçons sa fermeture. »

Cette fermeture sera un processus qui se fera progressivement et qui ne pourra être officielle que d'ici quelques temps. En effet, pour que la fermeture légale puisse être complétée, le Nordir ne doit plus avoir aucun stock de livres. La maison d'édition communiquera donc avec chacun de ses auteurs au cours des prochaines semaines « pour discuter des différentes options qui s'offrent ».

L'administration souhaite respecter l'œuvre de chacun des auteurs du Nordir et les remercie à l'avance de leur « support en ces moments émouvants ».



Le Prix Trillium célèbre cette année son 25^e anniversaire. Il a été remis pour la première fois à Michael Ondaatje pour *In the Skin of a Lion* (1987). Le Trillium de langue française a été remis pour la première fois à Andrée Lacelle pour *Tant de vie s'égaré* (1994). Le premier à recevoir le Prix de poésie Trillium est Éric Charlebois pour *Faux-fuyants* (2002). Françoise Lepage a été la première à recevoir le Prix du livre d'enfant Trillium pour *Poupeska* (2006).

Au fil des ans, le Prix Trillium a été remis ex aequo à quatre reprises. Une fois il a été remis à deux coauteurs (Andrée Christensen et Jacques Flamand pour *Lithochronos ou le premier vol de la pierre*). Deux auteurs ont reçu deux fois le Prix Trillium : Michèle Matteau pour un roman (2001) et pour un recueil de poésie (2009); Éric Charlebois pour deux recueils de poésie (2002 et 2005).

Participe présent

est publié/diffusé par l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Président: Gilles LeVasseur

Vice-présidente: Andrée Lacelle

Conseillère et conseillers: Yves Breton, Éric Charlebois, Hélène Koscielniak, François-Xavier Simard

Équipe du participe présent

Rédacteur en chef: Paul-François Sylvestre

Collaborateurs: Benoît Cazabon, Gilles LeVasseur, Guylaine Tousignant, Gaston Tremblay

Graphiste: François R. Caron
Virtua Design - www.virtuadesign.ca

Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone: 613 744-0902
Télécopieur: 613 744-6915
Cellulaire: 819 210-6091
Courriel: dg@aaof.ca
Internet: www.aaof.ca

Direction générale: Yves Turbide
Comptable: Lucie Filion
Webmestre: André Giroux

Numéro 59, avril 2012

Bailleurs de fonds

L'AAOF reçoit un appui financier du ministère du Patrimoine canadien, du Conseil des arts de l'Ontario, de la Fondation Trillium de l'Ontario, de la Ville d'Ottawa, du programme Nouveaux Horizons du gouvernement du Canada, du gouvernement du Québec (SAIC), de la Fondation franco-ontarienne et du Conseil des Arts du Canada.

Mot du président

Chers amis et amies de l'AAOF,

Nous sommes très heureux de vous présenter ce numéro du Participe présent qui met l'accent sur le Salon du livre du Grand Sudbury (SLGS). L'occasion était belle et nous l'avons saisie pour mettre en lumière cet événement en y consacrant quelques pages qui, nous l'espérons, sauront rafraîchir la mémoire des uns et enrichir les connaissances des autres.

En cinq ans, le SLGS s'est taillé une place incontestable dans le paysage de la littérature franco-ontarienne et il apporte une importante contribution au rayonnement de cette dernière et à l'enrichissement culturel de la population. C'est pourquoi, il nous apparaît sans conteste que le financement d'événements tels que celui-ci doit être maintenu, voire augmenté. Les salons du livre sont des événements rassembleurs et ils contribuent sans cesse à l'épanouissement, à la connaissance et à la reconnaissance de la culture franco-ontarienne et francophone.

* * *

Cette parution arrive en début d'année financière, et comme vous le constatez à chaque année, cette période coïncide également avec la campagne d'adhésion. Nous invitons tous les auteurs à devenir membre ou à renouveler leur adhésion à l'AAOF. En plus des services et avantages habituels que sont les programmes d'appui aux rencontres littéraires, de lecture critique et de mentorat, l'inscription au Répertoire papier et virtuel, les trois parutions du bulletin Participe présent et la possibilité de participer aux projets mis de l'avant par l'AAOF, les membres, cette année, peuvent bénéficier d'avantages supplémentaires liés directement à leur carte de membre. En effet, des ententes de partenariats entre l'AAOF et quelques organismes du milieu culturel ont été développées afin que les membres puissent bénéficier de rabais à l'achat de billets de spectacle, de livres et de revues. Vous trouverez les détails de ces ententes au www.aaof.ca. N'hésitez donc



pas à vous en prévaloir. S'il arrivait que d'autres ententes soient négociées en cours d'année, nous vous en ferons aussitôt part et elles seront également affichées dans notre site Internet.

En terminant, je tiens à souhaiter un excellent salon du livre aux organisateurs, aux auteurs et au public du Salon du livre du Grand Sudbury. et je tiens également à donner un coup de chapeau à Yves Turbide, notre nouveau directeur général dont le travail est important et grandement apprécié.

Avec mes salutations distinguées et mon amitié,

Gilles LeVasseur
président de l'AAOF

Un salon du livre qui se veut festif



La cinquième édition du Salon du livre du Grand Sudbury aura lieu du 10 au 13 mai, au Centre des congrès de l'hôtel Radisson, dans la capitale du nickel. Fondé en 2004, ce salon alterne avec celui de Hearst. Au fil des ans, le Salon du livre du Grand Sudbury (SLGS) a accueilli des écrivains de renom, notamment Chrystine Brouillet, Neil Bissoondath, Louise Desjardins et Paul Ohl. Au fil des ans, le SLGS a été sous la présidence d'honneur de Robert Dickson (2004), Daniel Poliquin (2006), Brigitte Haentjens (2008), Herménégilde Chiasson (2010) et Jean Marc Dalpé (2012).

Fondé en 2004 dans le but de promouvoir la littérature et la lecture auprès des jeunes, des adultes et des publics spécialisés, notamment des professionnels de la santé et de l'éducation, le SLGS se veut festif. Sa programmation mise sur l'animation, l'adaptation et l'interprétation, donc sur la conception d'événements originaux autour du livre.

«La langue n'est pas juste un outil pratique et souvent, dans un milieu minoritaire, nous avons tendance à la percevoir ainsi. Mais dès que l'on peut avoir du plaisir, dès que l'on comprend que l'on peut jouer avec les mots, en inventer, écrire et raconter nos propres histoires, c'est toute une richesse», explique Guylaine Tousignant, directrice générale du SLGS.

Chaque année, des spectacles trouvent leur place dans la programmation du Salon du livre du Grand Sudbury. On n'a qu'à penser aux prestations de Zachary Richard, Andréa Lindsay, Fred Pellerin et Marie-Jo Thério. Cette année on attend Patrice Michaud, Alain Doom et Jorane.

Au fil des ans, le SLGS a vu son public monter en flèche. La première année, contre toute prédiction, le salon a attiré 1 300 personnes. L'année suivante, grâce à la participation des écoles, le SLGS a accueilli 22 000 personnes, puis 30 000 en 2008. L'année suivante, la Fondation Trillium de l'Ontario reconnaissait le grand succès du SLGS en lui décernant son Prix d'excellence des arts et de la culture.

La ministre de la Culture, Aileen Carol, avait alors noté que le Salon du livre du Grand Sudbury est «un organisme audacieux, qui comprend que les arts et la culture contribuent à la vitalité d'une communauté». Le succès populaire et la programmation innovante avaient séduit le jury de la Fondation Trillium qui reconnaissait que le Salon du livre du Grand Sudbury est devenu le quatrième plus grand événement littéraire au Canada et qu'il célèbre la littérature française auprès de nouveaux auditoires et dans des milieux non traditionnels.

Le Parcours littéraire est un bel exemple d'innovation et d'originalité. Ce spectacle ambulant était présenté par des comédiens dans un autobus qui s'arrêtait en divers lieux choisis pour leur pouvoir évocateur des extraits retenus dans un siècle de production littéraire inspirée par la ville de Sudbury.

En 2012, parmi les auteurs invités à venir rencontrer les jeunes lecteurs, on trouvera Brian Perro, connu pour sa série Amos Daragon, Steve Proulx, Valérie Perreault, le bédéiste Éric Péladeau, ainsi que les Franco-Ontariens Claude Forand, connu pour son inspecteur Roméo Dubuc, et Normand Renaud à qui on doit Bozo l'original vampire et Flagabou l'enfantôme.

Parmi les auteurs qui écrivent surtout pour le grand public, le SLGS accueillera Gilles Archambault, Michèle Matteau et Marguerite Andersen, entre autres. Plusieurs auteurs du Nouvel-Ontario seront aussi présents, notamment Melchior Mbonimpa, Gaston Tremblay, Benoît Cazabon et Louis L'Allier, qui présenteront tous une nouveauté à leurs lecteurs.

À Sudbury, depuis 2004, les amoureux du livre font la fête à la littérature, des jeunes s'amuse avec les mots, des éditeurs et auteurs rencontrent leurs lecteurs, et des artistes d'ailleurs découvrent ce coin de l'Ontario. Le Salon est beaucoup plus qu'une foire du livre bisannuelle. C'est un véritable animateur littéraire qui comble ce besoin que l'on a tous de se faire raconter des histoires.

Renseignements :

Guylaine Tousignant, directrice générale

Salon du livre du Grand Sudbury

14, rue Beech

Sudbury (Ontario)

P3C 1Z2

Téléphone : (705) 675-1149

Courriel : guyaine@lesalondulivre.ca

Internet : www.lesalondulivre.ca

Sudbury: des noms et des chiffres

Fondation : La ville de Sudbury fut fondée en 1887, sous le nom de Sainte-Anne-des-Pins.

Grand Sudbury : La ville de Grand Sudbury fut créée en 2001 pour regrouper l'ancienne ville de Sudbury et ses six banlieues (Valley Est, Capreol, Rayside-Balfour, Nickel Centre, Onaping Falls et Walden). C'est la seule ville ontarienne à avoir deux noms officiels : Grand Sudbury et Greater Sudbury. Règle générale, on continue à l'appeler Sudbury.

Population : 160 274 (recensement de 2011), dont 38,2 % de Francophones.

Superficie : 3 354 km²; il s'agit de la plus grande ville en Ontario sur le plan géographique

Députés : Au niveau fédéral, deux députés néo-démocrates représentent le Grand Sudbury, soit Glenn Thibeault et Claude Gravelle. Au niveau provincial, les élus sont Rick Bartolucci (Libéral) et France Gélinas (NPD).

Quelques institutions franco-ontariennes : Théâtre du Nouvel-Ontario, Éditions Prise de parole, La Nuit sur l'étang, Galerie du Nouvel-Ontario, Carrefour francophone, Centre franco-ontarien de folklore, Centre FORA

Institutions postsecondaires : Université Laurentienne, Collège Boréal

Hebdomadaire : Le Voyageur

Radio : CBON (Radio-Canada), LE LOUP 98,9

Ils sont nés à Sudbury : Michel Bock, Lysette Brochu, Robert Campeau, Paul Desmarais, Roger Despatie, Gaétan Gervais, Robert Marinier, Marc Mayer, Serge Monette, Robert Paquette, Stéphane Paquette, Marie Poulin, Linda Sorgini, *Virages*.

Entrevue avec Guylaine Tousignant

directrice générale du Salon du livre du Grand Sudbury

Quelle idée maîtresse ou philosophie a guidé les créateurs du SLGS ?

L'étincelle, c'est le Salon du livre de Hearst. Ça n'a pris qu'un voyage et l'envie d'y retourner encore pour constater qu'une grande fête littéraire dans le Nord de l'Ontario, ça pouvait marcher, et même très bien. C'est donc à partir de cette expérience que le comité fondateur a commencé à réfléchir à l'idée d'un Salon à Sudbury, un événement à l'image du milieu, qui répond à ses besoins tout en ayant le désir de le transformer. Les quelques idées maîtresses n'ont pas changé depuis 2004. Le Salon veut toujours promouvoir la lecture et la place du livre de langue française en milieu minoritaire et mettre le livre, dans toute sa variété, sur la place publique.

À quoi attribuez-vous le succès croissant du SLGS ?

On le dit et l'écrit souvent. Le Salon du livre du Grand Sudbury est bien plus qu'une foire commerciale. C'est un véritable « happening » culturel. En mai, le centre-ville de Sudbury se transforme en lieu de fête, une grande fête de l'écriture et de ses voisines : la parole, la musique, la couleur, les sons et les performances. Grâce à la collaboration de nombreux partenaires, le Salon a développé au fil des ans une approche de plus en plus multidisciplinaire face à la promotion de la littérature, la rendant ainsi accessible de multiples façons et à une variété de publics.

Les visiteurs au SLGS cherchent-ils d'abord un livre écrit par un auteur de la région, de l'Ontario, ou l'origine franco-ontarienne demeure-t-elle secondaire ?

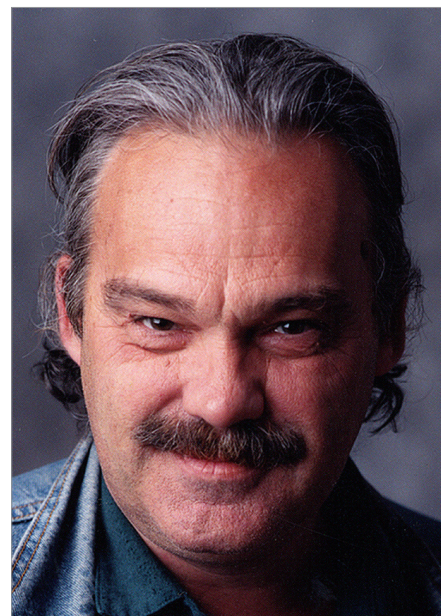
Ce qui distingue le Salon du livre du Grand Sudbury depuis sa création en 2004 est son désir d'offrir d'abord et avant tout une place de choix à la littérature et aux auteurs franco-ontariens. C'est notre façon de contribuer à la chaîne du livre en Ontario français. Certaines vitrines d'animations ont été conçues spécifiquement pour mettre en valeur les œuvres des créateurs de chez nous. Pensons aux 5 à 7 littéraires, par exemple, causeries-lectures où les lecteurs sont invités à mieux apprécier le travail d'un auteur franco-ontarien. Lorsqu'on offre un contexte de découverte au public, lorsqu'on parle des œuvres et qu'elles sont accessibles sur place, les lecteurs ont davantage tendance à vouloir se les procurer.

Les chiffres démontrent à quel point notre population est de plus en plus vieillissante. Le SLGS offre-t-il une programmation qui cible précisément les aînés ?

Lorsque le comité de programmation se penche sur la conception de la programmation grand public du Salon, il a toujours en tête la diversité et les enjeux de son milieu. À qui peut s'adresser cette causerie ? Y a-t-il des liens à faire avec un auteur invité et un groupe dans la communauté ? Y a-t-il un auteur qui s'intéresse à un enjeu qui touche particulièrement Sudbury ? En 2012, par exemple, le Salon accueillera en ces lieux le Cercle de lecture de l'Université du Troisième Âge à Sudbury qui désireait rencontrer l'auteur Gaston Tremblay. Nous aurons donc à l'intérieur du Salon même une rencontre de club de lecture et l'auteur y sera présent.

Compte tenu des tendances observées dans votre salon du livre au fil des ans, y a-t-il un genre littéraire que les maisons d'édition franco-ontariennes n'exploitent pas assez ?

La majorité des distributeurs qui participent à un Salon le répètent souvent. Du point de vue des affaires, la clé du succès de tout Salon est sa programmation jeunesse et familiale. Les parents et grands-parents achètent beaucoup plus de livres pour leurs enfants et petits-enfants que pour eux-mêmes. Bien que



Jean-Marc Dalpé
président d'honneur du SLGS 2012

l'offre franco-ontarienne en littérature jeunesse augmente d'année en année, en quantité comme en qualité, il reste encore de la place pour de bonnes collections jeunesse. Mais, les affaires, ce n'est pas tout. Il faut continuer à parler de la production littéraire actuelle en Ontario français, la critiquer, la mettre en valeur et la rendre accessible. 📖

Huit questions autour de Sudbury

1. Premier lauréat du Concours provincial de français en 1938, il a obtenu une bourse couvrant les frais de ses huit années du cours classique au Collège du Sacré-Cœur à Sudbury. Quel était son nom au moment de son inscription à ce collège ?

- a) Jean-Robert Gauthier
- b) Jean-Marc Dalpé
- c) Jean-Guy Blais

2. Directrice du Théâtre du Nouvel-Ontario de 1982 à 1990, elle a coécrit des pièces de théâtre et a récemment publié des récits poétiques, dont *Blanchie* (2008) et *Une femme comblée* (2012). De qui s'agit-il ?

- a) Marguerite Andersen
- b) Brigitte Haentjens
- c) Guylaine Tousignant

3. Né à Sturgeon Falls, il a étudié au Collège du Sacré-Cœur et à l'Université Laurentienne avant de devenir le premier directeur des Éditions Prise de parole. Il a publié plusieurs recueils de poésie, quelques romans et essais, dont *Le recueil de Dorais* (2011). Qui est-ce ?

- a) Gaston Tremblay
- b) Laurent Tremblay
- c) Michel Tremblay

4. Traducteur de plusieurs pièces de théâtre, cet auteur a publié, entre autres, *Humains paysages en temps de paix relative*, qui lui a valu le Prix du gouverneur général en 2002. De qui s'agit-il ?



- a) Michel Ouellette
- b) Robert Marinier
- c) Robert Dickson

5. Comme André Paiement et Gaston Tremblay, elle est originaire de Sturgeon Falls. Elle fut la première rédactrice en chef de la revue *Liaison* et est présentement directrice générale des Éditions Prise de parole. Qui est-ce ?

- a) Miriam Cusson
- b) Denise Truax
- c) Lise Paiement

6. Professeur à l'Université Laurentienne, il a animé un atelier d'écriture qui a donné lieu au recueil de poésie *Ligne-signes*, premier ouvrage à paraître aux Éditions prise de parole en 1973. De qui s'agit-il ?

- a) Fernand Dorais
- b) Gaétan Gervais
- c) René Dionne

7. Lorsqu'il était employé au poste CBON de la Société Radio-Canada à Sudbury, il a lancé le Prix des lecteurs CBON, qui est devenu le Prix des lecteurs Radio-Canada. De qui s'agit-il ?

- a) Alain Dorion
- b) Normand Renaud
- c) Stéphane Gauthier

8. En 1983 La Nuit sur l'étang crée le Prix du Nouvel-Ontario qui couronne une contribution franco-ontarienne dans le domaine des arts ou des lettres. Qui a reçu le Prix du Nouvel-Ontario en 1983 ?

- a) Hélène Brodeur
- b) Germain Lemieux
- c) Jean Marc Dalpé

Réponses : 1 c), 2 b), 3 a), 4 c), 5 b), 6 a), 7 c), 8 b)

Entrevue avec Benoît Cazabon

auteur invité au Salon du livre du Grand Sudbury

Jusqu'à tout récemment, vous étiez surtout connu comme auteur d'études sur la didactique du français ou sur la langue et la culture. Et voilà que vous publiez un roman : Mattawa. À contre-courant. Ce projet d'écriture mijotait-il depuis longtemps ?

J'ai retracé une version de 58 pages dans mon ordinateur datant de 2002. Donc, dix ans! C'est un texte sur lequel je suis revenu de nombreuses fois. Cent fois sur le métier, remettre son ouvrage, dit-on. Je crois comprendre que c'est un exercice d'intégration qui s'est opéré en moi. Maturation personnelle, bien sûr; conscience de devoir évoluer de la rédaction scientifique à la production littéraire aussi et surtout, donner tout son espace au Dr Caseneuve pour qu'il ressorte comme un être vrai. C'était là un grand défi pour moi, laissez parler l'autre!

Le protagoniste et narrateur de Mattawa est le docteur Sylvain de Caseneuve. C'est un personnage fictif, mais il croise des gens qui ont réellement existé, notamment le docteur Raoul Hurtubise. Est-ce qu'une personnalité se cache derrière Caseneuve ?

Un personnage historique? Il y a peut-être l'ébauche d'un roman à clé ici... Oui, il est un contemporain de Hurtubise, ardent défenseur de la langue française. Ils ont comme adversaire un collègue médecin aussi, Merchant, responsable de la venue du Règlement 17. Cependant, ce n'est pas un roman historique comme on le comprend généralement. Il y a plein de noms de gens qui ont réellement existé. Ils proviennent de mon enfance à Verner ou de l'histoire des Canadiens en général. Personnalités historiques et gens ordinaires ont surgi pour créer un monde romanesque. Pour le personnage principal, je crois qu'il est un prototype de l'être minoritaire en devenir. C'est-à-dire selon Kant, «[...] l'incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui». Comment le Dr Caseneuve, à 26 ans, se voyait-il et voyait-il son pays? Le développement de sa



personnalité répond à des questions existentielles de base. Les trames psychologiques, sociologiques et historiques du roman sont au service d'un questionnement philosophique plus global.

L'intrigue de Mattawa s'étend sur une trentaine d'années, dont la période du Règlement 17 qui commence en 1912. Quel genre de recherche historique a été nécessaire pour écrire ce roman ?

Des recherches, il y en a eu deux sortes au moins. Le besoin de bien ancrer la narration dans son temps m'a amené à vérifier des faits sur la médecine de l'époque. Où en étions-nous en matière de traitement des maladies infectieuses? Je fais référence à Darwin, à Lamarck et sa théorie de la

transmission des caractères acquis, à Charcot et à son travail sur le somnambulisme et les états seconds. C'est un médecin qui écrit un journal et ses mémoires. L'auteur devait disparaître derrière le personnage. Même chose sur le mode de vie de l'époque, et plaisir des plaisirs, sur la construction du chemin de fer. Je suis fasciné par la locomotive. Ça, c'est la recherche en prospective en quelque sorte. Le second type de recherche s'est imposé en cours d'écriture : le docteur Caseneuve arrive à Mattawa 30 ans après le déménagement du Parlement à Ottawa, 22 ans après l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Les troubles de 1837-38, c'est seulement 25 ans avant sa naissance. Quel discours narratif interne circule dans les veines de cette personne, me suis-je demandé ? Je m'intéressais à l'histoire non comme fait, mais comme vécu. Et là, je me suis vu obligé d'aller lire pour nourrir ce personnage. J'espère ne pas trahir l'époque.

On va certainement vous citer pour avoir écrit « Je veux être comme tout le monde, justement, mais en français. Être moi-même comme un autre, pas comme l'autre ! » Pouvez-vous nous expliquer la nuance ?

C'est le résumé de ce que je pense des identités et appartenances. Ce qui ne vous explique rien. En définitive, il faudrait une thèse pour bien comprendre ces phrases. J'ai fréquenté longtemps et avec un grand profit le philosophe Paul Ricœur qui a écrit en 1990 : Soi-même comme un autre. Simplement dit, « être comme l'autre », c'est l'assimilation, l'absorption des frontières individuelles, la perte du soi. « Être comme un autre », c'est se reconnaître des attributs, une spécificité et de les vivre comme être autonome, libre, indépendant. En tant qu'autre. Cette vue s'applique à toutes les catégories de minorités : je prends position contre l'âgisme (vieux contre jeunes et l'inverse), homophobie et sexisme, intégrisme religieux, racisme, et discrimination face à des handicaps. C'est un appel au pluralisme et à l'inclusion que je proclame ici. C'est réclamer sa différence sur la base de la dignité humaine. Pour moi, la fierté est le produit de l'adhésion à des valeurs, non son moteur. On perd son temps à vouloir l'enseigner. Il faut créer un contexte pour qu'elle émerge.

Également, la hargne contre l'autre est la manifestation d'un attachement négatif, non une preuve



Benoît Cazabon
Mattawa
 À contre-courant

Prise
 de parole
 ROMAN

que l'on a raison. C'est une position défensive en dépit des apparences de provocation, une attitude paresseuse. J'ai tenté de mettre au monde un être responsable, mais néanmoins souffrant. Véridique, inquiet et ouvert au mystère de l'inconnu.

Cette première expérience dans l'univers romanesque vous donne-t-elle le goût de récidiver ? Avez-vous une autre fiction sur le métier ?

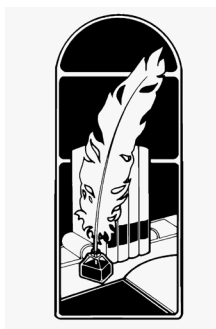
A-t-on vraiment le choix ? Déjà des lecteurs me réclament une suite. Quel est le mystère que Jasmine emporte en tombe avec elle ? Je fais référence à sa lettre dans l'épilogue. Dans la boîte que Sylvain laisse à son fils contenant le document intitulé Mattawa, à contre-courant, mémoire d'un médecin de campagne, y a-t-il d'autres calepins de notes, d'autres écrits ? Puis le jeune Maxence, en 1936 où en est-il rendu dans son développement ? Le goût est là, les sujets abondent et aucun contre-courant ne nous retient d'aller dans le sens de la vie. 📖

Prise de parole à l'aube de ses 40 ans

Le 10 mai 1973, le premier jalon de ce qui deviendra les Éditions Prise de parole est posé avec la parution de *Lignes-signes*, qui rassemble des textes de Jean Lalonde, Placide Gaboury, Denis St-Jules et Gaston Tremblay, sous la direction du professeur Fernand Dorais. Le lancement a lieu dans le cadre d'une assemblée annuelle de l'ACFO provinciale.

Dès le début, Prise de parole prend le parti d'appuyer une littérature d'ici, à la fois moderne et enracinée. Dans son premier ouvrage et tout au long de ses quatre décennies, Prise de parole clame haut et fort qu'elle « se veut animatrice des arts littéraires chez les francophones de l'Ontario; elle se met donc au service de tous les créateurs littéraires franco-ontariens. »

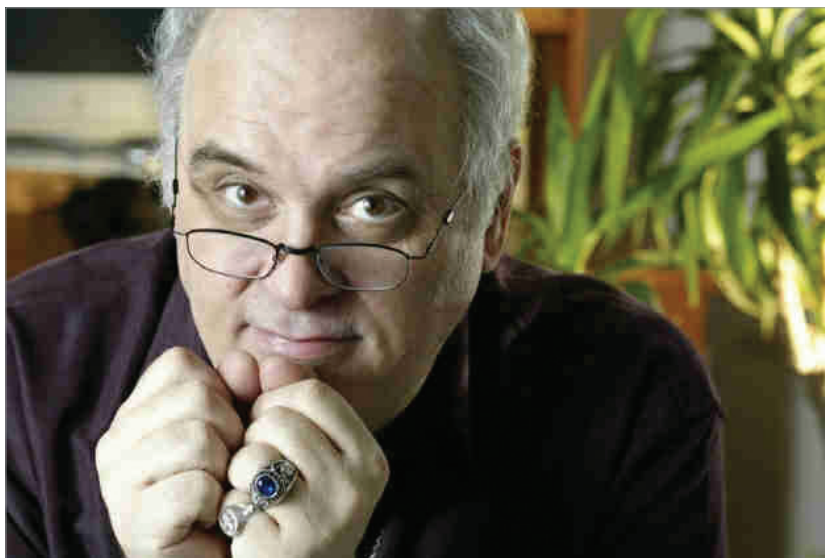
Au cours des 39 dernières années, la maison publie plus d'une centaine d'auteurs issus principalement de l'Ontario français, et plus de deux cents cinquante titres. Elle couvre tous les genres littéraires, du roman au théâtre en passant par le récit, la nouvelle, la poésie, le conte, la légende et l'essai.



Premier logo de Prise de parole

Les ouvrages de Prise de parole ont été salués par la critique et ils ont remporté plusieurs prix littéraires. En voici quelques exemples :

Prix littéraire du Gouverneur général à Jean Marc Dalpé pour *Le Chien* (1989), *Il n'y a que l'amour* (1999) et *Un vent se lève qui éparpille* (2000), à Herménégilde Chiasson pour *Conversations*



Gaston Tremblay, cofondateur de Prise de parole

(1999) et à Robert Dickson pour *Humains paysages en temps de paix relative* (2002)

Prix Champlain décerné à Hélène Brodeur pour *La Quête d'Alexandre* (1987), à Patrice Desbiens pour *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* (1997) et à Rolande Faucher pour la biographie de Jean-Robert Gauthier (2010).

Prix Trillium à Roger Levac pour *Petite Crapaudelle* (1998) et à Estelle Beauchamp pour *Un souffle venu de loin* (2011).

Prix des lecteurs Radio-Canada à Françoise Enguehard pour *L'archipel du docteur Thomas* (2010).

Au fil des ans, la direction de Prise de parole a été assumée de diverses façons. Denis St-Jules et Gaston Tremblay furent les poètes fondateurs en 1973. Claude Belcourt fut éditeur bénévole en 1974-1975. Robert Dickson assumait le rôle d'éditeur délégué en 1975-1976. Il y a eu un collectif d'animation de 1974 à 1977; il était composé de Robert Dickson, Claude Belcourt et Cédéric Michaud. Gaston Tremblay fut ensuite éditeur jusqu'en 1988, suivi de Denise Truax qui est toujours en poste. 📖

Nouvelles des membres

Marguerite Andersen est finaliste au Prix des lecteurs Radio-Canada pour son roman *La vie devant elles* (Prise de parole).

Lysette Brochu donnera le cours *Écrivez des livres qui vivront longtemps dans le cœur des enfants* (22, 29 mars et 5 avril de 19 h à 21h, Centre de formation continue, Université d'Ottawa, Pavillon Desmarais).

Du 8 au 21 avril, **Lysette** participera à la 18^e édition d'Avril... le mois du délire! Elle travaillera dans la région de l'Île de Vancouver Sud avec des groupes de la 1^{re} à la 12^e année.

Le 15 mars, **Lysette** a rencontré le Cercle de lecture de l'Institut canadien-français d'Ottawa et leur a présenté ses deux dernières œuvres pour adultes, soit *Parfum de rose et de tabac*, un deuxième recueil de récits de vie, et *Mes lettres et poèmes à Jules Roy, poste restante Vézelay*, un recueil épistolaire.

Andrée Lacelle a remporté le Prix littéraire LeDroit (catégorie poésie) pour son recueil intitulé *demain l'enfance* (Vermillon).

Jean-Claude Larocque participe, avec Denis Sauvé, au programme Collaboration auteurs-écoles; il travaille avec des jeunes de la 7^e année à l'École L'Ange-Gardien (North Lancaster) et au Collège catholique Samuel Genest (Ottawa).

Du 6 au 9 mai, **Mireille Messier** aura le plaisir d'aller présenter ses nouveautés aux jeunes de la région de New Liskeard dans le cadre des *Folies Franco-Fun*. Son site – www.mireille.ca – affiche un nouveau look; on peut y voir une bande-annonce de son nouvel album, *Fatima et les voleurs de clémentines*.

Philippe Porée-Kurrer coordonne le projet Collaboration auteurs-écoles, qui suscite un accroissement de l'intérêt des garçons de la 7^e année pour les matières liées à la littérature; 33 écoles de par la province participent à ce projet.



Denis Sauvé participe, avec Jean-Claude Larocque, au programme Collaboration auteurs-écoles et contribue, par le fait même, à la consolidation de l'identité francophone chez les élèves de la 7^e année de l'École L'Ange-Gardien (North Lancaster) et du Collège catholique Samuel Genest (Ottawa).

Le 16 mai, à l'Alliance française de Toronto, **Paul-François Sylvestre** prononcera une causerie sur la toponymie française de Toronto (rues et parcs), sujet d'un guide qu'il publiera aux Éditions du Gref.

Une première promenade littéraire aura lieu à Toronto le 12 août et elle se déroulera en français sous l'égide de la Société d'histoire de Toronto. En s'arrêtant à dix endroits, **Paul-François Sylvestre** indiquera ce que dix écrivains franco-ontariens ont dit de la Ville-Reine. 📍



Publications des membres

Hédi Bouraoui, *Paris berbère*, roman, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2011.

Yves Breton, *Jean Nicolet – La vie captivante d'un honnête homme pionnier du Canada*, récit historique, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2012.

Lysette Brochu, *Les Folies du Poisson d'Avril*, album illustré par Christo L'Hiver, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2012.

Benoît Cazabon, *Mattawa. À contre-courant*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2012.

Nicole Champeau, *Barricades mystérieuses*, poésie, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2012.

Éric Charlebois, *Le miroir mural devant la berceuse électrique*, poésie, Ottawa, Éditions David, 2012.

Margareth Michèle Cook, *En contrepoint*, poésie, Ottawa, Éditions L'Interligne, coll. Fugues/Paroles, 2012.

Lucie Hotte, avec la collaboration de Véronique Roy, *Doric Germain*, essai, Ottawa, Éditions David, coll. Voix didactiques – Auteurs, 2012.

Martine Jacquot, *Une étrange visite*, roman jeunesse, Toulon (France), Éditions des Presses du midi, 2012.

Martine Jacquot, *L'Année aux trois étés*, récit, Douala/Berlin/Vienne, AfricAvenir/Exchange & Dialogue, 2011.

Andrée Lacelle, *demain l'enfance*, poésie, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2011.

Gilles Lacombe, *Renchérir*, poésie, Ottawa, Éditions L'Interligne, coll. Fugues/Paroles, 2011.

Michèle Laframboise, *Mica, fille de Transyl*, roman, Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, coll. Nébuleuse, 2012.

Melchior Mbonimpa, *La tribu de Sangwa*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2012.

Michèle Matteau, *Avant que ne tombe la nuit*, roman, Ottawa, Éditions L'Interligne, coll. Cavales, 2012.

Mireille Messier, *Fatima et les voleurs de clémentines*, album illustré par Gabrielle Grimard, Montréal, Éditions de la Bagnole, collection Klaxon, 2012.

Mireille Messier, *Tout un méli-mélo!* album illustré par Marc Lizano, Montréal, ERPI, collection Rat de bibliothèque, 2012.

Pierre Raphaël Pelletier, *Entre l'étreinte de la rue et la fièvre des cafés*, récit, Ottawa, Éditions David, coll. Indociles, 2012.

Paul Savoie, *Dérapages*, nouvelles, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2012.

Gaston Tremblay, *Le grand livre*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2012.

Michèle Vinet, *Jeudi Novembre*, roman, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2011.

Virages, la nouvelle en revue, numéro 58, hiver 2011-2012. 📖